

<https://www.dechargelarevue.com/Les-Revers-de-Dominique-Quelen.html>



Florence Saint-Roch, Pages de garde n° 29

Les Revers de Dominique Quélen

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mercredi 15 avril 2026

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Je ne crois pas l'avoir jamais écrit ici, et pourtant, c'est si vrai : j'aime la prose absolument. Les proses, plutôt, puisque les proses souvent comme femmes varient. Il est des proses tellement inclassables qu'on les prendrait presque, qu'on les prend d'ailleurs complètement pour de la poésie – proses poétiques, nous dit-on.

Et puis, pour compliquer les choses, certains poèmes magnifiquement se travestissent, rusent, pirouettent, jouent et déjouent les codes ordinaires, portant l'effort jusqu'à « l'exécution des vers » – poèmes en prose. Pour preuve et pour exemple *Revers*, signé **Dominique Quélen** (*Flammarion* 2018), qui ferme la trilogie ouverte par *Basses contraintes* (*Théâtre Typographique*, 2015) et *Avers* (*Louise Bottu*, 2017). Les contraintes qui sous-tendent l'écriture de l'ouvrage sont invisibles désormais, l'oiseau s'est envolé ; restent, magistrales sur la page, ses virevoltes improbables et risquées.

Les trois parties du recueil, au demeurant, signalent ledit volatile à notre attention : « Oiseaux », « Oiseau » et « Ø ». S'il n'est « Pas impossible d'observer des oiseaux tombés dans un poème », on progresse ainsi de la volière plurielle au piaf singulier pour finir sur le symbole désignant l'ensemble nul : « C'est un chant d'oiseau. D'un oiseau ? Qui a dit oiseau ? Y en aurait-il ? » Quantitativement, le nombre de propositions de D. Quélen, dans chaque partie, est inversement proportionnel à l'ensemble désigné par le titre : y aurait-il plus à dire quand d'oiseaux il n'y aurait plus ? Quand la poésie se fait problématique et incertaine, sinon inexistante ? Avec l'écrivain, on constate et se demande :

La poésie ? Une mécanique. Trop de gras. Rendue telle. Mauvaise condition. Pue. Se sclérose. Ne reconnaît rien. Au chômage. Ira ou va même déjà dans le mur. On le devine. Elle sombre puis son éclat disparaît de notre champ.

Ce que décrit, ce que compose Dominique Quélen avec ce recueil, c'est la grande aventure, la grande entreprise de l'écriture poétique, avec ses multiples revers : quand formes et objets se dérobent, quand on n'y voit plus rien, n'y entend plus rien, quand « La boussole ne marque rien » et que « La poésie ne va plus », que faire ? Qu'imaginer encore ?

Bien sûr on peut inventer des leurres, tâcher de revenir à l'oiseau, même s'il n'est « pas aux normes », « fabriquer un truc. Genre oiseau ou non », « un oiseau de fortune », « un faux oiseau ». Mais on peut aussi faire sans l'oiseau, accepter sa disparition du poème, oublier le vol et le chant, et, aléa pour aléa, jouer aux dés la vie, la langue et les idées, et qu'importe si la poésie alors est « à l'étroit ». « Tu es pour jouer la partie perdue. Joue-la à fond ! » s'exhorte le poète :

[...] Tu formes un o. Deux. Des o à répétition. Des o. Bien. La perfection ! Et à aucuns termes ne menant ! Des os ! Simplicité. Rotondité de la chose ainsi par l'idée obtenue. La nuit qui est vide au maximum dans la clarté. Remplissons-la.

Les Revers de Dominique Quélen

Repères : Dominique Quélen : *Revers*, Flammarion éd., 2018.

Du même auteur : *Matières*, Flammarion éd. Lire l'I.D n° 1169 : [De l'apparition d'objets de langage au sein du réel.](#)